L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
JEUDI 13 JANVIER 1887.

Théâtre de l'Opéra.

La toute flatteuse impression causée par la reprise de *Norma*, disons mieux, le retentissant succès qu'a obtenu l'œuvre de Bellini à ses deux premières représentations, nous permet de bien augurer de la troisième qui aura lieu ce soir. Beaucoup de ceux qui, l'autre jour, faisaient si bel accueil, ovation sur ovation, et à l'ouvrage et aux artistes, voudront se donner le plaisir de l'entendre à nouveau.

Sans compter que cette troisième soirée trouvera chanteuses et chanteurs encore plus sûrs d'eux-mêmes et mis en excellentes dispositions par le succès.

Et puis, si les choses n'ont pas varié, *Norma* est une des partitions les plus populaires, à la Nouvelle-Orléans, aux Etats-Unis. Il semble qu'il en soit de cette longue chaîne de mélodies comme de ces ballades auxquelles on garde un culte, si vieilles qu'elles soient, et que l'on entend toujours avec bonheur. Empreintes d'une véritable poésie, mélodies-mères, elles éveillent mille sensations; langage du cœur toujours écouté, qui survit aux années, parce que la vérité et l'émotion sont en lui.

Le public américain a véritablement un faible pour cette musique; nous l'avons maintes fois vu y accourir en foule, alors cependant qu'elle était bien piètrement exécutée; la partition se faisait écouter pour elle-même.

A cette heure il n'en est point ainsi à l'Opéra; cette exécution est l'une de celles qui ont été le plus remarquées depuis l'ouverture de la présente campagne; pour la première fois elle met en présence deux premières chanteuses: Mme Dérivis. Mlle Romeldi; Mlle Romeldi dans le rôle de Norma; Mme Dérivis, dans celui d'Adalgise.

Ces luttes-là sont toujours fécondes pour les artistes, et par conséquent pour le public, qui s'y anime aussi. C'est plaisir d'entendre les bravos qu'il multiplie durant ces cinq tableaux; on dirait que sa jouissance se double de la facilité avec laquelle il comprend ces pages dont le chant est si tranché, si saillant.

Avec les deux artistes que nous venons de nommer, on entendra MM. Van Loo, Pollion; Vernouillet, Orovèse; Borie, Flavius.

Nous n'avons pas assisté à la Matinée d'hier; on nous dit que *la Favorite* a obtenu un nouveau succès devant une salle, sinon pleine, du moins satisfaisamment garnie.

On prépare activement la reprise de *Roméo et Juliette*. Dans le répertoire de l'opérette, *Rip* et *Joséphine vendue par ses sœurs* sont à l'étude. Nous ne tarderons pas, non plus, à entendre parler du *Tribut de Zamora*, une nouveauté pour notre parterre, et sur laquelle M. Maugé compte avec raison.

Soirée musicale.

Mme Marguerite Samuel qui, comme pianiste, est depuis longtemps sortie du rang, s'est vouée aussi, on le sait, au professorat. La faculté d'enseigner n'est pas nécessairement liée au talent d'exécution; loin de là. Nous avons connu nombre d'artistes, de réelle distinction pourtant, absolument inhabiles à communiquer ce qu'ils savaient. Quand il s'agissait de faire une démonstration, leur esprit, autrement d'une lucidité extrême, se troublait, s'obscurcissait; les élèves les écoutaient laborieusement et sans guère les comprendre. Le don du professorat est tout spécial; Rossini s'en faisait un monde, et disait une fois que s'il lui fallait donner même une première leçon de solfège, il ne saurait comment s'y prendre.

Mme Samuel a le privilège de joindre à son délicieux talent de pianiste le talent du professeur, et cela à un degré très élevé. Elle n'a point le défaut de ces maîtres qui ne savent pas descendre de leurs hauteurs et veulent que bonne partie de leur travail soit faite par l'intelligence, nous avons presque dit la divination de l'élève.

Mme Samuel, formée à la grande école du Conservatoire de Paris, se reporte au temps où elle étudiait; où des professeurs, de haute célébrité, faisaient la lumière autour d'elle, lui aplanissaient les obstacles; et elle s'efforce de rendre aux jeunes filles qui lui sont confiées ce qu'autrefois elle a reçu de ses maîtres.

Elle sait donc se mettre à la place de l'élève; avec une rare clarté elle lui montre la voie la plus sûre, la plus rapide, pour atteindre le but, et à ces démonstrations elle ajoute l'exemple que savent si bien donner ses admirables doigts.

Si l'artiste a obtenu à Paris, à la Nouvelle-Orléans, à New York, partout où elle a paru enfin, des triomphes éclatants, son succès, comme professeur, a été, est aussi des plus brillants.

C'est pourquoi les élèves lui viennent en foule; elles savent que Mme Samuel possède deux talents hors ligne, qui s'aident l'un l'autre.

Demain soir elle réunira, dans les salons de Mme John Augustin, quelques unes des jeunes filles dont la direction musicale lui est remise; l'on peut être certain d'avance que ce sera fête pour elle comme pour celles-ci.

Nous tenons de bonne source qu'on entendra là plusieurs sujets remarquables; entr'autres, une toute jeune fille, tout à fait *at home* dans les salons que nous venons de dire.

On nous la cite comme un tempérament riche, comme une véritable nature musicale, faisant grand honneur à son professeur, et qui, malgré son extrême jeunesse, est déjà tout près de mériter le titre d'artiste.

La soirée qui se prépare, est aujourd'hui une joie pour la jeune fille; elle lui sera sans doute une fierté après demain.

On peut s'attendre, d'ailleurs, à nombre de surprises au cours de ce concert; dans un charmant programme on entendra bien des Elèves charmantes.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce théâtre est et restera fermé toute la présente semaine. N'allez pas vous imaginer cependant que les fonctions de son trésorier soient devenues sinécure; vous feriez fausse route.

Celui-ci est, au contraire, fort occupé. Depuis hier il a ouvert le guichet de son petit pavillon, et depuis hier aussi, les demandes ne lui manquent point.

Il s'agit de s'assurer des places pour la représentation de dimanche prochain; représentation qui sera indubitablement courue.

C'est à cette date de dimanche, 16 janvier, que M. Roland Reed, l'artiste bien connu, fera sa rentrée dans la comédie *Humbug*, appuyé d'une vraie troupe d'ensemble.

Si donc vous voulez vous assurer des places de choix, il est temps d'aller frapper au guichet en question.

GRAND OPERA HOUSE. — L'*Esclave Blanche* — *The White Slave* est en pleine vogue au Grand Opera House. La pièce a sept actes, mais le public qui s'y émeut, qui y rit aussi, la trouve trop courte, et plus d'un spectateur y revient.

Les représentations de la troupe Harry Kennedy finissent avec la semaine. Nous vous les recommandons tout spécialement.

The White Slave sera donné aujourd'hui, matin et soir.

Dimanche, reprise du drame *Les Deux Orphelines* de d'Ennery, avec Mlle Kate Claxton dans le rôle principal.

THÉATRE ST. CHARLES. — C'est toujours *Cellar Bana* qui monopolise l'affiche au St. Charles. Jouée par le Star Dramatic Company, l'œuvre de Dion Boucicault a un regain de jeunesse, d'intérêt.

Comique et pathétique se croisent, se succèdent en ces trois actes et l'un et l'autre trouvent des interprètes égayants, émouvants, dans les artistes de M. Bidwell.

Ce soir, même spectacle.

THEATRE FARANTA—On ne rend pas compte de représentations de Minstrels; c'est là un spectacle qu'il faut voir pour en apprécier la saveur. Les Minstrels de Baird n'ont rien à envier à leurs prédécesseurs, et le directeur du théâtre Faranta, théâtre plein régulièrement chaque soir, doit se trouver heureux de les avoir engagés. Cette troupe, dont la popularité s'est faite aussitôt, donnera aujourd'hui une matinée et une soirée.

Lundi, 17 janvier, M. Harry Webber dans *Success*.

PANORAMA. — Le panorama de la Dernière Bataille de Paris est un des spectacles les plus émouvants qui soient. Il est ouvert tous les jours, de huit heures et demie du matin à cinq heures de l'après-midi.

Une conquête chirurgicale.

On lit, dans le *Temps* du 28 décembre:

En même temps qu'il porte la fécondité et la vie dans les contrées qu'il arrose, un fleuve se charge des détritus engendrés sur son passage par les organismes vivants pour les verser dans la mer, la grande purificatrice; dans le corps humain, le torrent circulatoire est, de même, le véhicule qui charrie à la fois les matériaux et les déchets de la nutrition. Il fournit aux tissus les éléments réparateurs, il reçoit d'eux les éléments usés par le travail de la vie. Le séjour au sein de l'économie de ces substances, qui sont toxiques, deviendrait une cause énergique et rapide de corruption et de mort.

Parmi les organes employés à l'élimination des déchets organiques, le rien est un des principaux, sinon le plus important de tous. Son rôle essentiel est de filtrer le sang et d'en extraire l'urée, résultant de la destruction des aliments azotés. La quantité d'urée à éliminer chaque jour et par Kilogramme du poids du corps est, chez l'enfant, de 0 gr. 81; chez l'adulte, de 0 gr. 42. Chez ce dernier, en supposant le poids de 75 kilogrammes, la quantité d'urée excrétée serait donc d'environ 32 grammes, contenue dans plus d'un litre et demi d'urine.

Après avoir longuement cheminé dans des tubes droits ou flexueux, repliés sur eux-mêmes et d'un diamètre de 3 dixièmes à 6 centièmes de millimètres, le sang apporté à la glande rénale arrive au *glomérule*, sorte de dilatation ampullaire dont les parois sont invaginées sur elles-mêmes. C'est là que se produit ou se termine la filtration; le sang sort du rein purgé non seulement de l'urée, mais encore de la créatinine, de la xanthine, de l'indican, des chlorures de sodium et de potassium, des phosphates terreux et de diffé ents autres sels. Quel formidable travail! et quelle admirable sélection de substances! Le mécanisme de la filtration réside dans la pression du sang, augmentée à l'intérieur des corpuscules de Malpighi, et dans la diminution de rapidité du torrent circulatoire.

Un organisme d'une telle délicatesse, d'une si grande complexité, d'un fonctionnement si intense et si continu, reçoit, on le comprend, le contre-coup de tous les troubles qui affectent la nutrition. De plus, ces ampoules, ces longs canaux microscopiques, merveilles de légère et forte structure, par suite des fatigues extrêmes que provoque en eux l'altération du liquide nourricier, s'irritent, s'enflamment, s'ulcèrent, se gonflent, s'obstruent. Le rein est exposé au cancer, à la tuberculose, à la dégénérescence graisseuse, aux calculs, aux kystes, etc. Dans quelles circonstances et de quelle manière le chirurgien est-il autorisé à intervenir et à porter le fer sur un organe de cette importance et aussi profondément situé dans la cavité abdominale?

C'est là un problème du plus haut intérêt, que M. Azarie Brodeur s'est appliqué à résoudre par la critique des 327 opérations pratiquées sur le rein, depuis 1890, après l'heureuse tentative de Simon d'Heidelberg. La physiologie expérimentale ayant démontré que les animaux pouvaient vivre avec un seul rein, l'ablation de la glande rénale fut hardiment pratiquée, non sans succès, en Allemagne et en Angleterre. C'est en 1880 seulement que M. Léon Lefort, le premier parmi nos chirurgiens, osa recourir à une opération jusqu'alors repoussée chez nous "au nom de la saine critique et de l'art." Elle fut bientôt pratiquée de nouveau à Paris, à Lyon et ailleurs, par MM. Péan, Reliquet, Le Dentu, Trélat, etc. Bref, à la condamnation si sévère qu'elle avait encourue a succédé pour elle une sorte d'engouement, que M. Brodeur signale avec autant de mesure que de sûreté.

DE SAINT-GOTHARD ET LE PORT DE MARSEILLE—La Chambre de commerce d'Avignon a approuvé, relativement au projet de M. Thierry, la délibération de la Chambre de Lyon, et elle ajoute les considérations suivantes:

"Ce projet a sur tous ceux proposés jusqu'à ce jour, l'avantage immense d'être réalisable sans entreprendre l'œuvre fort coûteuse d'un nouveau percement des Alpes; d'autre part, il met le port de Marseille dans une situation au moins égale, sinon supérieure à celui de Gênes; enfin, il s'accorde parfaitement avec le nouveau débouché qui va bientôt donner à notre trafic intérieur l'ouverture prochaine de la ligne d'Arles à Saint-Louis-du-Rhône, dont le résultat immédiat sera de provoquer une nouvelle abréviation de distance sur laquelle M. Thery n'avait pas compté et qui ne peut que donner plus de mérite aux projets qu'il indique.

"Quant à l'abaissement des tarifs, c'est une œuvre de moindre importance, et le développement rapide que prendrait la ligne nouvelle, serait, de la part des compagnies, un sûr garant d'avoir des transports économiques. Les accidents de terrain étant bien moindres chez nous, les frais de traction seront plus réduits, partant les tarifs moins élevés."

LE VICE-ROI D'IRLANDE ET SA CAVE.—On a volé, dernièrement, cent trente paniers de vieux vin dans les caves du château de Mount-Stewart, appartenant à lord Londonderry, vice-roi d'Irlande.

Le noble lord publie dans les journaux anglais l'avis suivant: "Je suppose que messieurs les voleurs et leurs receleurs ne connaissent pas la valeur du vin volé. Ces vins n'ont tous été donnés par des souverains et sont dignes d'être bus par des empereurs. Je m'engage donc sur l'honneur à ne pas poursuivre et à payer pour toute bouteille que l'on me rapportera intacte la somme de une guinée. Puisque l'on vend mon vin, on peut bien me donner la préférence!"

Jusqu'à présent, ce touchant avis n'a pas produit d'effet.

Un directeur de théâtre, ci-devant spéculateur en tous genres, reçoit la visite d'un auteur qui, l'hiver dernier, a eu son succès sur une scène littéraire.

—J'ai lu votre manuscrit, lui dit l'impresario.

—A-t-il la bonne chance de vous plaire?

—Franchement, non. C'est du déjà vu, mon cher; vous vous refaites.

—Je comprends: on gagne davantage à refaire les autres!.....

Avant le réveillon, chez une indépendante.

—Je vous invite, vous; mais pas votre gros ami de l'autre soir. Ne me l'amenez pas.

—Pourquoi?

—Il est trop c.....ynique avec les femmes et je ne veux plus qu'il mette les pieds ici.

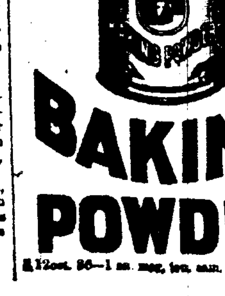
—Pas même truffés?...

Absolument pur.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité. Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplètes sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendue seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS & CO.
SCHMIDT & ZIEGLER.

ROYAL



BAKING
POWDER

8 12oct. 86—1 an. mer. jeu. sam.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 13 janvier 1887.
—Indications—Pour la Louisiane: vents du sud, tournant à des vents plus froids du nord ouest; beau temps, suivi de pluie.

Température du 12 janvier 1887.
Thermomètre de R. SCHMUTZ, Opticien.
No 124, rue Royale.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	34	1¼ au-dessus de 0
Midi	55	12¾
3 P.M.	58	14½
6 P.M.	52	11

Nlle-Orléans, 12 janvier 1887, 2 p. m.
Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes:

Atlanta	51	Nashville, Tenn	50
Augusta, Géo	56	Pittsburg, Pa	36
Savannah, Géo	54	Cairo, Ill	51
Mobile, Ala	56	Davenport, Iowa	29
Montgomery, Ala	53	Dubuque, Iowa	24
Vicksburg, Miss	61	Keokuk, Iowa	31
Galveston, Tex	63	La Crosse, Wis	24
Indianola, Tex	—	St-Louis, Mo	48
Shreveport, La	57	St-Paul, Minn	13
Corsicana, Tex	—	Leavenworth, Kan	39
Chattanooga, Tenn	52	Omaha, Neb	27
Cincinnati, O	37	Yankton, D. T	23
Louisville, Ky	42	Key West, Fla	66
Memphis, Tenn	53	Nlle-Orléans, La	57

MARIAGES, NAISSANCES ET DECES

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Naissances.

Mme Armand A. Bear, un garçon.
Mme George Klein, une fille.
Mme James A. Pilet, une fille.
Mme Domenico Martello, un garçon.
Mme Gustave Faist, un garçon.

Mariages.

Stephen M. Leo à Mlle Laura Fazende.
Victor Meilleur à Mlle Charlotte Gray.
Giovanni Sansoni à Mlle Vincenza Lala.
Henry Stempel à Mlle Alice M. Lyon.
Clarence Brandon à Mlle Louisa Schorn.
John Lindstrom à Mlle Marie C. Peterson.
George P. Martin à Mlle Alice Ray Dietrich.
Nelson Thompson à Mlle Virginia Moore.
Nicholas Schoekler à Mlle Ida Smith.
L. G. de Genores à Mlle Ida Zebal.
John Reed à Mlle Maria Hurst.

Décès.

Mme Catherine Arbold, 66 ans, 558 rue Bourgogne.
Mme Vve Adèle Toledano, 88 ans, 180 Harmony.
Henry Hemel, 12 ans, 53 rue Lesseps.
Mme Clara Sommereau, 60 ans, 24 rue Louisa.
John J. Demoulin, 32 ans, 613 rue Bagatelle.
Viola Schmitt, 1 an, 613 Bourgogne.
Mlle Estelle Norra, 21 ans, 211 rue Dumaine.
Mme Elisabeth Mullaly, 65 ans, 119 rue St-Jane.
Edward F. Guste, 10 mois, Bordeaux et Constance.
Mabel Abbey Carraher, 6 ans, 89 rue Constance.
Mme Vve Martha J. Pyles, 67 ans, 201 Champs Elysées.
Pierre Peuecha, 5 heures, Levée près Déléry.
Israel Bentley, 48 ans, Première et Derbigny.
Jacob Baumiller, 79 ans, 113 1/2 Gaiennie.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Guillaume Mothe à Michel Moses, deux terrains dans le 2ème district, dans l'ilet borné par les rues St-Philippe, Dumaine, Touti et Rocheblave, $200.

Franklin Reid à Mme Veuve H. R. Jones, un terrain dans le 1er district, dans l'ilet borné par les rues Dryades, Baronne, Therpsichore et Melpomène, $600.

Thomas Hogan à Louis Schick, un terrain dans le 4ème district, dans l'ilet borné par les rues Sorapuru, Première, Chippewa et Annonciation, $650.

Succession de Etienne Porée et héritiers à John B. E. Laiche, deux terrains dans le 7me district, formant le coin des rues Dixième et Jefferson, $20.

Succession Etienne Porée et héritiers à John P. Hecker Jr., deux terrains dans le 7me district, faisant face aux rues Deuxième et Hillary, $150.

John Flynn et M. J. Flatley, deux terrains dans le 4me district, dans l'ilet borné par les rues Chippewa, Première, Annonciation et Sorapuru, $1300.

E. Cornu et als, à Mme H. Haczoroski, les 3/4 intérêt dans un terrain, dans le 3me district, dans l'ilet borné par l'Avenue London, les rues Nouvelle-Orléans, Solidelle et Joséphine, $650.

Cour Civile de District.—L'inventaire de la succession de Caus Black a donné $880.

F. Lopez, épicier au coin des rues Liberté et Gravier fait cession de propriété à ses créanciers. Passif $1,975 actif $205,892.

Réunion des créanciers devant Benj. Ory le 26 janvier.

Le Dr John D. Hunter est nommé syndic provisoire.

La Vallette Dry Dock Co. contre Alphonse Matin et John Hughes réclamation d'une garantie de $1,000 pour la location du Dock.

Cour Criminelle de District—Section A—Se sont déclarés innocents:

Stephen Bryant, blessure.
Wm. et Geo. Kleyle, tentative de meurtre.
Geo. K. Johnson, tentative de meurtre.
Geo. Gnideman, voies de fait.
Green Campton, simple attaque, trois mois de prison de paroisse.
Charles Milburn, détournement, 1 an de travaux forcés.

Une ordonnance de non lieu a été rendue contre John Poustein et Esther Johnson, accusés de vol.

Cour du recorder Davey—John S. Coats et Stonewall Whitaker, accusés du meurtre de Harold Costar ont été envoyés en prison sans bénéfice de caution.

Cour du recorder Burthe.—Virginia Reed, vol, $250 de caution. Jrim Henry, coups et blessures et léger vol, $750 de caution.

Baptiste Adjar, larcin, $250 de caution.

Charles Apfel, bris de paix et Jane Darby, insultes et abus $250 de caution chacun.

Mortalité mensuelle et annuelle pour les années 1885 et 1886, à la Nouvelle-Orléans.

1885.

Mois.	Blancs.	Couleur.	Total.
Janvier	407	221	628
Février	324	198	522
Mars	404	187	591
Avril	292	186	478
Mai	418	214	632
Juin	400	204	604
Juillet	374	186	560
Août	303	191	494
Septembre	319	148	467
Octobre	393	197	590
Novembre	340	190	530
Décembre	351	226	577
Total	4325	2348	6673

1886.

Mois.	Blancs.	Couleur.	Total.
Janvier	358	187	545
Février	377	198	575
Mars	320	188	508
Avril	293	186	479
Mai	365	177	542
Juin	348	164	512
Juillet	360	199	559
Août	356	177	533
Septembre	292	152	444
Octobre	311	179	490
Novembre	360	176	536
Décembre	352	186	538
Total	4092	2199	6291

Estimation de la population en 1885.

Blancs.	Couleur.	Total.
171,000.	63,000.	234,000.

Mortalité de la population par 1000 en 1885.

Blancs.	Couleur.	Total.
25.29	37.27	28.51

Estimation de la population en 1886.

Blancs.	Couleur.	Total.
173,500	64,500	238,000

Moyenne de la mortalité par 1000 en 1886.

Blancs.	Couleur.	Total.
23.59	34.09	26.43

Le nouveau Chef de Police—Beaucoup de personnes, causant ces jours derniers du passage de Bosso en ville, s'étonnaient, les unes de l'audace du forçat évadé, les autres de la cécité de la police; certaines allaient même jusqu'à dire qu'il ne serait pas impossible qu'il fût nommé de nouveau chef de Police de notre ville.

Ces suppositions étaient heureusement sans fondement; Bosso avait, du reste, d'autres vues, et, après avoir traversé la Nlle-Orléans à la barbe de nos détectives, il s'est embarqué dans la paroisse St-Bernard sur le steamer City of Dallas, pour Bélize (Honduras), où il va, paraît-il, occuper une place importante dans la police de cette ville.

Une version qui semble plus digne de foi, est celle qui faisait hier le sujet des conversations au City Hall, où chacun regardait comme certaine la nomination du juge Lucien Adams, en remplacement de M. Bachemin.

Le maire aurait, paraît-il, promis ce poste au père de M. Lionel Adams.

D'après les changements qui vont être apportés dans la nouvelle organisation de la police, ce fonctionnaire portera désormais le nom de Surintendant de la Police.

Chûte.—Hier soir, à 4 heures 45, une nommée Margaret Shubit, âgée de 60 ans, qui habite la ville de Jefferson, traversait alors qu'elle était ivre, la rue St Claude à son intersection avec la rue des Français.

Elle est tombée dans le ruisseau et s'est blessée à la tête et à la figure. Elle a été transportée à l'hôpital.

Jambe cassée.—Hier à 4 heures de l'après-midi un enfant du nom de Carro Carrouso, âgé de 7 ans et habitant encoignure Marais et Français jouait avec les enfants de sa tante, Mme Jno. Carrouso, qui habite rue Bourbon entre Roman et Prieur, lorsqu'une brique se détachant du toit est tombée sur l'enfant et lui a cassé la jambe gauche au-dessus du genou.

Vols.—Mardi, à midi, un nommé Jno C. O'Neill a été attiré dans une maison malfamée de la rue Dauphine No. 108, maison occupée par Hattie Jackson et Virginia Reed. Il a été victime d'un vol de $57.

Les deux femmes ont été arrêtées ainsi qu'une troisième nommée Julia Parker qui étant complice du vol, s'était réfugiée au No. 444 de la rue Ste Anne où elle a été découverte par les agents auxquels elle a remis $35 sur l'argent volé. Les mêmes agents ont retrouvé chez une prostituée du nom de "Missouri," les objets suivants qui avaient été achetées avec le reste de l'argent volé et dont Virginia Reed avait fait cadeau à son enfant (de "Missou i"): un vêtement gris, une toque en velours blanc, une paire de bottines à boutons, une paire de bas noirs et un morceau de velours pourpre mesurant 2 yardes et demi. Le tout a été évalué $10.

Virginia Reed a rendu aux agents un billet de $1.

Les accusations de rigueur ont été portées contre toutes trois

Le même jour, on a volé à M. Otto Loucher, boulanger, rue Dumaine, No. 11, une montre en or à double boîtier, évaluée $25, deux chaînes en or d'une valeur de $10 pièce, une paire de boutons de manchettes évaluée $6 et une cassette contenant des plaques de garçons, plaquées en argent, numérotées de 1 à 20, évaluées à $20.

L'auteur du vol est un Allemand nommé Joseph, employé chez M. Loucher depuis vendredi dernier. Son signalement a été télégraphié à toutes les stations.

—A 6 heures 30 du matin, un nègre inconnu a pénétré dans l'épicerie de M. Auguste Noël encoignure Conti et Bourgogne et a tenté de s'emparer du tiroir du comptoir, mais il a été pris en flagrant délit par un des garçons de l'épicerie et il a pris la fuite sans avoir réussi à rien emporter.

A 10 heures, dans la même matinée, l'officier Hurley retrouvait chez un certain Aleck Lewis, rue Bourgogne No 374 les objets volés le 10 janvier par un certain Harvey McGeorge, chez M. Sam Thomas, rue Union No 116.

Les objets ont été déposés à la 3me station comme pièces à conviction.

Affaire Lazarus.—La cour a ouvert sa session à 11 heures.

M. E. B. Kruttschnitt a annoncé que M. Farrar avait été pris subitement la nuit précédente d'une indisposition qui le mettait dans l'impossibilité de se présenter à la cour avant vendredi, puis il a demandé à la cour si elle consentait à ajourner jusqu'à ce jour.

Le colonel Breaux a déclaré que comme M. Farrar avait été exclusivement chargé des détails de l'affaire, il était impossible de continuer sans lui l'instruction, considérant surtout combien était bref le délai demandé.

M. Semmes, avocat des demandeurs, a consenti au renvoi de l'instruction et la cour a ajourné à lundi prochain, 17 janvier.

Enfant perdu. — Dimanche, à 4 heures de l'après-midi, Mme John Pietri, qui habite rue Melpomène No 278, a trouvé dans cette rue, entre Franklin et White, un enfant si jeune qu'il ne savait point dire son nom ni l'adresse de ses parents.

Mme Pietri a réfugié le bébé chez elle et a informé la police. A 8 heures du soir, les parents venaient réclamer l'enfant. Ce dernier avait quitté sa demeure, encoignure Calliope et Remparts, et s'était aventuré peu à peu jusqu'à ce qu'enfin il fut trop loin pour retrouver son chemin.

Les officiers du White.—Le grand jury de la paroisse Pointe Coupée, Lne., a invité les officiers du steamboat White à comparaître; le capitaine J. F. Muse, le clerc A. McVay, les seconds John Grant et Thomas Trumble, le veilleur Miller et le second mécanicien Berry, sont compris dans cette invitation; tous, à l'exception du capitaine, se sont embarqués sur le steamboat St. John pour y répondre.

Les capitaines O'Reilly et Youngblood, qui ont recueilli les témoignages de nombreux témoins, sont d'avis que l'affaire n'aura pas de conséquences fâcheuses pour les inculpés.

Autres arrestations.—Les détectives Fruthaler et Barrett ont arrêté mardi soir au coin des rues 5me et Annonciation les nommés John S. Coats et Stonewall Whitaker, deux jeunes gens contre qui ils ont porté l'accusation de meurtre. Cela porte jusqu'à présent à 6 le nombre des individus arrêtés pour le meurtre de Harold Costar.

Mme Sam Williams.—L'argent qui a été trouvé sur Sam Williams, le chinois assassiné dimanche soir au No. 66 de la rue St. Pierre, a été immédiatement déposé chez le Coroner.

On a trouvé sur le défunt une somme de $310 en monnaie d'or et d'argent.

C'est cette somme que venait réclamer, hier matin, au bureau du coroner, la femme de Sam Williams, accompagnée de deux individus arrivés avec elle de Yazoo City. Elle a exhibé un acte de mariage dont on se propose de vérifier la légalité, car le frère du défunt réclame aussi les $310.

Mme Williams est une mulâtresse claire vêtue de satin broché et couverte de bijoux.

Le docteur Jones s'occupe de l'affaire.

Paragraphes.—Le maire Guillotte, après avoir étudié séparément chacun des articles du budget, a donné son approbation et a déclaré que, vu l'état des finances de la ville en ce moment, c'était selon lui, le meilleur budget que l'on pût adopter.

Dédié aux malades.

Un chercheur a dressé cette petite statistique médicale:

Il paraît que l'on compte, pour les 35 millions d'habitants de la Grande-Bretagne, 25,816 médecins, c'est-à-dire 1 pour 1,350 habitants; en France, 1 pour 1,400; en Autriche, Allemagne et Norwège, 1 pour 1,500; aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord, 1 pour 600; tandis qu'en Russie il n'y a qu'un médecin pour 6,226 habitants.

BULLETIN MARITIME.

MERCREDI, 12 JANVIER 1887.

EXPEDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Port Jackson, Huddy, Liverpool.
Barque (ang) Melmerby, Smith, Pensacola, sur lest.
Stamship Wanderer, Galt, Puerto Cortes, via Livingston et Belize.
Navire (am) Lydia Skolfield, Dunning, Havre.
Steamship (ang) Glengarry, Taylor, Liverpool.
Steamship (ang) Trojan, Harber, Havre.

BATEAUX A VAPEUR.

Mabel Comeaux, Comeaux, Pointe Houmas.
Goélette Clara, Salvador, Grand Caillou.

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship 5527 balles coton 30,046 boisseaux mais en grenier 3600 douves.

PUERTO CORTEZ, LIVINGSTON ET BELIZE—par steamship Wanderer—348 barils farine 190 demi-barils farine 107 barils porc 10 barils whiskey 3 tierçons jambons 1 tierçon épaules 5 demi-barils bœuf 25 boîtes fromage 5 demi-barils sucre 33 barils pommes de terre 3 barils oignons 110 boîtes savon 10 sacs café 6 barils haricots 191 colis divers 10,000 pieds bois de charpente.

HAVRE—par navire Lydia Skolfield—4965 balles coton 3600 douves.

LIVERPOOL—par steamship Glengarry—7500 balles coton 3100 douves.

LIVERPOOL—par steamship Trojan—4350 balles coton 3300 douves.

Arrivages de produits.

P'TE HOUMAS—par steamer Mabel Comeaux—144 boucts sucre 119 barils sucre 199 barils mélasse 375 balles paille.

GRAND CAILLOU—par goélette Clara—55 barils mélasse.

Par les chemins de fer.

SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—328 balles coton 131 boucts sucre 1097 barils sucre 127 barils mélasse 2 demi-barils mélasse 1 demi-baril sucre 155 sacs riz brut 150 sacs sel et fret assorti.

SHELL BEACH RAILROAD—40 barils mélasse 42 barils sucre et fret assorti.

LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—747 balles coton et fret assorti.

ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—1929 balles coton et fret assorti.

LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—2155 balles coton 17 wagons farine graine coton 2 wagons graine coton 245 barils sucre 192 barils mélasse et fret assorti.

N. ORLEANS AND NORTHEASTERN R R—643 balles coton et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 12 janvier 1887.

A. A. Moulton et Co:

Le steamship Hudson, capitaine H. R. Freeman, est arrivé hier après-midi.

DEPECHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

M. Floquet.—M. Sadi-Carnot.

Paris, 12 janvier.—M. Floquet a été réélu président de la Chambre des députés. M. Sadi-Carnot, président du Sénat, a dit qu'il y avait deux conditions essentielles à la prospérité de la France—une grande stabilité dans la nation et la paix au dehors.

Il a ajouté que ceux qui laissaient croire que la France désirait la guerre, n'employaient qu'une ruse pour faire cesser toute hésitation dans certains débats parlementaires.

"L'esprit national du peuple français n'a pas de raisons pour craindre aucune puissance étrangère. Aucun parti militaire n'existe en France, car l'armée est essentiellement un corps civique.

"Le pays désire la paix, mais si les circonstances l'entraînaient à une guerre contre son gré, il prouverait qu'il n'a pas perdu son temps pendant les quinze années qui viennent de s'écouler."

Le journal le Temps.

Paris, 12 jan—Le journal le Temps écrit: Le discours du prince Bismarck au Reichstag produira un effet singulièrement rassurant en Europe. En réponse à sa déclaration que l'Allemagne n'a aucune intention d'attaquer la France, celle-ci déclare qu'elle ne songe pas davantage à attaquer l'Allemagne.

Crédit demandé par le gouvernement. Rumeur.

Paris, 12 janvier.—On rapporte que le gouvernement demandera un crédit de $7,500,000 francs, afin de pouvoir commencer à fabriquer des carabines et augmenter les moyens de défense.

Le bruit circule que le général Boulanger résignera le portefeuille de ministre de la guerre, parce que le premier ministre Goblet refuse d'approuver de forts crédits militaires.

Rente française.

Paris, 12 janvier.—La rente de trois pour cent est cotée à 82 francs 15 centimes.

L'effet produit par le discours du prince Bismarck.—Le journal le Matin.

Paris, 12 janvier.—Le discours prononcé hier par le prince Bismarck au Reichstag allemand, a créé une profonde impression en cette ville, et l'opinion générale est qu'il n'élargit pas la perspective de la paix.

Le journal le Matin, commentant les paroles du chancelier allemand, écrit: "Le compte ouvert en 1870 ne sera jamais réglé tant que le drapeau de l'Allemagne flottera sur Metz et Strasbourg.

Séance orageuse au Reichstag.

Nous publions ci-après la suite du discours très significatif prononcé hier au Reichstag, par le prince Bismarck:

"Un gouvernement peut un jour arriver au pouvoir à Paris, qui nous ferait la guerre. C'est ce que vous devez envisager. Si nous ne nous préparons pas—si vous dites aujourd'hui "quand la guerre éclatera nous accorderons tout," on rira de nous.

"Y a-t-il en France un seul journal ou une seule province qui dise: nous renonçons à nos droits sur l'Alsace Lorraine.

"La possibilité d'agression est par conséquent un motif suffisant pour l'adoption du bill. La France est une forte puissance, bien armée; son armée est brave et prête à combattre.

"Supposez les français victorieux, qu'aurions nous à espérer? Nous aurions les mêmes français contre nous que nous avons nourris de notre substance de 1807 à 1813; ils suceraient encore notre sang, à un tel point que nous en serions de nouveau paralysés pendant trente ans.

"Des efforts seraient faits sans cesse pour nous affaiblir. On nous adresserait des sommations comme celle-ci: "Rendez le Hanovre." Je ne fais qu'esquisser des éventualités qui se pourraient produire au cas de notre défaite. La paix de 1870 n'est qu'un jeu d'enfant relativement à ce que serait la paix en 1890.

"Que celui qui désire en prendre la responsabilité, le fasse. Le gouvernement fédéral ne l'assumera point lui, et il propose par conséquent le bill actuel.

"Il désire avoir dans l'empire, d'une façon permanente, un effectif suffisant de soldats disciplinés.

"Le terme de sept ans a été fixé parce que c'était là le terme établi par le précédent compromis, et notre existence constitutionnelle dépend de ce compromis.

"Le Conseil Fédéral a fait tout ce qu'il pouvait faire, en consentant au septennat. En agissant ainsi, il n'a en vue que les intérêts, la sécurité de l'Empire et la prospérité de la cote-patrie.

"Croyez vous que, si vous refusez d'accorder les termes proposés dans le bill, le Conseil Fédéral devrait de son plein gré accepter? Si une demande semblable était faite en France pensez-vous qu'il y aurait possibilité d'un refus par celle-ci? —(Applaudissements).

"Il n'existe pas de raisons pour aussitôt des obstacles au gouvernement fédéral, relativement à la période de durée, spécialement en vue du fait que nous nous en sommes tenus strictement au texte et à l'esprit de la Constitution.

"Comprenez donc bien, maintenant, que nous nous attachons absolument à notre demande de septennat. En cela nous ne pouvons pas céder d'un cheveu. (Applaudissements à droite.)

"Qui peut garantir toujours la même majorité dans cette Chambre? Désirez-vous que le succès et la chute de l'armée allemande soient à la merci de la majorité du Reichstag? En le faisant, vous changeriez l'armée impériale en une force parlementaire.

"Dans ce cas, nous aurions peut-être à en appeler aux élections, afin de savoir si tel est réellement le désir de la nation. Nous verrions alors si les élections sanctionnaient les idées par lesquelles la force de l'armée serait déterminée au Reichstag, sans le consentement du Conseil fédéral et de l'Empereur. Vous ne pouvez guère espérer que l'Empereur aujourd'hui dans sa quatre-vingt-dixième année, contribue à la destruction de l'œuvre à laquelle il a voué les dernières trente-six années de sa vie—la création de l'Allemagne et de l'armée allemande.

"Si vous croyez cela possible, si vous laissez voir le moindrement que tel est votre but, et si vous ne vous rendez aussitôt aux désirs du gouvernement fédéral, relativement à l'attitude défensive de l'Allemagne, en acceptant ce bill dans son entier, alors nous préférerons traiter avec un autre Richstag; nous n'entamerons pas de nouvelles négociations avec vous.

"Le danger dans lequel nous pourrions mettre la nation allemande par le fait de délais, nous oblige à demander une réponse prompte, décisive, on à nous adresser à d'autres qui nous donneront pareille réponse.

"La question a été posée: "Pourquoi le gouvernement n'a-t-il pas attendu l'expiration du septennat actuel?" La principale raison en est que le gouvernement est convaincu que notre système de protection de la frontière requiert une attention immédiate.

"Nous n'avons pas voulu mettre en péril la sécurité de l'Empire en ajournant ce bill et nous ne nous attendions point à trouver de l'opposition à une demande si modérée. Si nous avions pu la prévoir, nous aurions fait de notre mieux pour consulter d'abord les électeurs, afin de savoir s'ils voulaient ou non, sauvegarder l'empire d'Allemagne dans ses possessions actuelles.

"Dans les circonstances présentes, le devoir s'impose à nous d'insister sur nos demandes."

Voici encore quelques autres parties du discours du chancelier:

"Connaissant le prix et l'effet de notre alliance avec les trois grandes cours de l'Est, nous avons pensé que notre mission était, non-seulement d'arriver à une réconciliation avec notre ancien adversaire, mais encore de fonder une nouvelle alliance entre les trois puissances impériales actuelles. L'amitié qui nous unit à la Russie, et sur laquelle il ne saurait exister un seul doute, écarte en cela tout danger. (Bravos).

"En m'exprimant aussi librement, je puis m'aliéner des voix polonaises, mais ici l'honneur et la vérité commandent, et je déclare que les motifs attribués au bill par le peuple, en raison de nos relations avec la Russie, n'existent pas, si je m'en fie à une connaissance de la politique. La seule envie de la lutte armée ne pourrait assurément nous décider à chercher querelle à un voisin qui ne nous attaque point. Pareil instinct de barbarie est étranger à l'Allemagne.

"Je ne crois pas que la Russie nous attaque; je ne crois pas non plus qu'elle recherche des alliances pour nous attaquer conjointement avec d'autres; enfin je ne crois pas qu'elle prît avantage des difficultés qui pourraient nous surgir d'autre part, afin de nous attaquer avec plus de sécurité.

"Le Czar a toujours eu le courage d'exprimer ses opinions, et s'il avait l'intention de prendre une attitude hostile envers l'Allemagne, il en ferait d'abord la déclaration et en termes explicites. Tous ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher, peuvent là dessus s'en fier à lui.

"Quant à cette question: quelle sera notre situation dans l'avenir devant la France? elle est de celles auxquelles la réponse est pour moi moins facile.

"Inutile que je me réfère aux autres pouvoirs européens. Je ne fais aucune allusion à l'Angleterre, ni à l'Italie, parce qu'il n'est aucune cause pour que cesse l'amitié réciproque qui existe entre nous. Nos relations sont telles qu'il est superflu même d'en parler. C'est en puissances amies qu'elles voient l'augmentation de notre armée."

Le Dr. Windthorst se lève et parle en faveur d'un terme de trois ans. Il proteste contre l'allusion que le Prince Bismarck a faite au Hanovre; le Hanovre ne songera jamais à reconquérir son indépendance par l'aide d'une puissance étrangère.

En somme l'orateur n'est point satisfait de la façon dont le prince envisage la situation générale. Il lui est impossible de comprendre comment l'Allemagne n'a pas d'intérêts dans l'Est. Assurément le chancelier peut dissoudre le Reichstag, mais que gagnerait-on à semblable dissolution?

"Que signifierait la Constitution, que signifierait même tout le mécanisme gouvernemental, si l'existence du Reichstag signifiait simplement un assentiment passif à toute mesure proposée. En concluant, l'orateur demande au chancelier s'il veut sacrifier le bill à une question de durée.

Le prince Bismarck se lève pour répliquer et dit:

"La Chambre a entendu le comte Von Moltke et le Dr Windthorst. La question est donc de décider si celui-ci domine celui-là comme autorité militaire. S'il existait chez nous autant de patriotisme qu'en France et en Italie, qui, à l'heure du danger, rejettent toutes les distinctions de partis, il ne serait pas besoin de se livrer ici à un débat ardent. Il s'agit de savoir si notre armée sera une force impériale ou parlementaire? Si sa force effective doit être fixée ici chaque année? Non, non, il n'en sera pas ainsi!"

Une voix: Et la marine?

Le Prince Bismarck -Oh! avec la marine il en va tout autrement. Le Reichstag a toujours appuyé la marine, qui, de plus, a toujours eu pour elle M. Eckert. On exagère lorsqu'on avance que nous voulons, par le moyen de la dissolution, nous garantir une assemblée qui dise toujours oui. Nulle part on ne se heurte, autant qu'en Allemagne, à des plaintes, au sein du Parlement, alors qu'il s'agit de demandes faites en vue du salut de l'Empire.

"Quant à la question d'Orient, l'Allemagne et l'Autriche peuvent confondre leurs intérêts, mais il est impossible d'admettre qu'aucune de ces deux puissances doive se sacrifier absolument, entièrement pour l'autre. Chacune d'elles a des intérêts distincts et doit, par conséquent, agir pour elle-même, selon son propre jugement.

"M. Windthorst, en disant que la Russie est notre alliée, n'a pas touché le but. Devant les bonnes relations existant entre l'Allemagne et d'autres puissances, et devant la possibilité d'une guerre avec la France, je n'ai compté sur aucun allié, et l'orateur ne peut pas plus y compter que moi. Si le retard apporté à l'adoption du bill actuel, a encouragé en France le parti de la guerre, il en faut tenir responsables ceux là qui ont causé ce retard."

Le prince Bismarck, envisageant ensuite le côté financier du bill, nie que le pays ne puisse pas soutenir le budget qu'imposerait cette législation.

Quant au Hanovre, il rappelle à la Chambre que feu le roi George tenta sa restauration par l'intermédiaire de Napoléon. Il se peut que son fils ne partage pas ses vues aujourd'hui, mais nulle preuve n'établit ce fait. En terminant son discours, M. Bismarck déclare que le gouvernement ne saurait plus avoir de conférences avec le comité; c'est à la Chambre même qu'il appartient maintenant de prononcer. Pour lui, il ne pourrait jamais se décider à gaspiller le temps en assistant aux séances du dit comité.

—Au cours de ce débat le prince Bismarck s'est montré passionné quand il a fait allusion à la France, et cela en se montrant indifférent de l'impression que produiraient vraisemblablement ses paroles. Bien différent était son ton lorsqu'il parlait de la Russie. On sentait qu'il pesait chaque mot afin de ne pas offenser celle-ci, de ne pas éveiller en elle des soupçons.

Le télégraphe nous transmet ce détail d'un intérêt contestable: "En prononçant son discours, M. Bismarck a bu neuf verres d'eau et de brandy." Altéré le Chancelier.

Le gouvernement impérial a envoyé au gouvernement de chaque Etat de l'Empire une circulaire, demandant l'approbation de l'augmentation de l'armée.

Ce que pense la Presse de Londres

Londres, 12 janvier—Le Standard écrit:

"Les discours de Bismarck et Von Moltke prêtent à la situation une physionomie plus sombre encore, s'il est possible. Von Moltke est, sans nul doute, sincère, quand il dit que l'Allemagne désire la paix. Il se peut que cette sincérité soit aussi en Bismarck; mais les mesures extrêmes, prises pour essayer de maintenir la paix, ne servent qu'à prouver combien la durée en est précaire."

Le "London Times" pense qu'il est probable que Bismarck sera battu. Il dit: "L'exposé du chancelier est décourageant tout à la fois pour ceux qui comptaient sur l'Allemagne comme gardienne de la paix sur la base des droits garantis par les traités; et pour ceux qui espéraient voir l'Europe graduellement allégée de l'écrasant fardeau d'armées énormes et d'impôts croissant. M. Bismarck voit l'orage qui menace; il est résolu à pourvoir au salut de son pays."

Le trône de la Bulgarie.

Londres, 12 jan—Une dépêche de St-Pétersbourg dit que la Turquie essaie d'influencer la Russie, afin que cette dernière puissance laisse à l'empereur Guillaume le choix d'un prince au trône de la Bulgarie. La Russie se méfie de la réception cordiale faite par l'Angleterre à la délégation bulgare.

L'Angleterre et la Bulgarie.

St. Pétersbourg, 12 janvier—Le bruit court que l'Angleterre donne une aide pécuniaire à la Régence de la Bulgarie. On dit à la Bourse que la Russie a déjà occupé une partie de l'Afghanistan.

Le marquis Tseng.

Londres, 12 janvier.—Le marquis Tseng est arrivé à Pékin et a pris possession de l'administration de l'amirauté.

Le Dr. Junker.

Le Caire, 12 janvier.—Le Dr. Junker, l'explorateur, est arrivé ici. Il dit que quand il a pris congé d'Emin Bey, il y a de cela un an, ce dernier pouvait tenir 18 mois. Le docteur est très anxieux de partir, il faudra, dit-il, 4 mois pour que l'expédition arrive jusqu'à Emen Bey, après son départ de Zanzibar.

L'armée Belge.

Bruxelles, 12 janvier—Les officiers supérieurs de l'armée ont reçu l'ordre de se tenir prêts au cas d'une mobilisation des troupes. L'inspection générale qui se fait habituellement en été, aura lieu en février.

Le Daily News et le Daily Telegraph.

Londres, 12 jan—Le Daily News, faisant allusion au discours de Bismarck au Reichstag, dit que l'effet en sera déplorable pour la paix de l'Europe et que le ton du discours confirme les craintes que l'on entretenait au sujet de l'intention de l'Allemagne de préparer une attaque contre la France.

D'autre part, le Daily Telegraph croit que les discours de Bismarck et de Von Moltke calmeront l'ardeur martiale du parti de la revanche en France, et tendront à préserver la paix de l'Europe.

Le Prince Bismarck.

Vienne, 12 jan—Dans les cercles du gouvernement on croit, que le Prince Bismarck essaie d'effectuer une entente cordiale entre les cabinets de St-Pétersbourg et de Vienne.

Le Prince Bismarck a journellement de longues conférences avec l'Empereur, relativement, on le suppose, à l'attitude du Reichstag.

On croit dans les cercles du gouvernement qu'une division sur le bill sera appelée demain.

Les partisans du gouvernement désespèrent de voir adopter le dit bill.

Le cabinet Viennois.

Viene, 12 jan—Le cabinet a décidé d'augmenter le budget pour le département de la guerre.

La Princesse Marie de Wurtemberg.

Berlin, 12 janvier — La princesse Marie de Wurtemberg a laissé au prince Guillaume son palais; 1,000,000 de marcs à la famille du prince de Saxe-Weimar, et 300,000 marcs au duc Alexandre de Oldenbourg

Mort de Lord Iddesleigh.

Londres, 12 janvier—Lord Iddesleigh est mort aujourd'hui à 2:10 P. M. Jusqu'ici, on n'a que fort peu de détails sur cette mort.

On a appris, cependant, que Lord Iddesleigh est tombé malade subitement, cette après-midi, pendant qu'il était en conférence avec Lord Salisbury, et que le dénouement fatal est venu peu de temps après.

Londres, 12 janvier, 5 p. m.—On sait maintenant que Lord Iddesleigh n'est pas tombé malade au cours de son entrevue avec Lord Salisbury, mais qu'il s'est évanoui lorsqu'il montait les escaliers du bureau de celui-ci, rue Downing. On l'a transporté aussitôt dans la chambre du premier ministre; il a expiré presque immédiatement.

Londres, 12 jan—Le Dr Mortimer Granville, médecin de Lord Iddesleigh, a publié un bulletin relativement à la mort de celui-ci, dans lequel il dit:

"Lord Iddesleigh, depuis plusieurs années, souffrait d'une affection cardialgique qui, tout en ne mettant pas sa vie en danger immédiat, laissait prévoir qu'il mourrait subitement. Il est mort à la suite d'une syncope.

Ce triste événement, quoique surprenant pour ceux qui l'entouraient, ne l'était pas pour ses amis intimes; ses médecins le prévoyaient.

Au cours d'une entrevue, Sir James Ferguson, sous-secrétaire des affaires étrangères, a dit: "Lord Iddesleigh, quelques instants avant de quitter le bureau des affaires étrangères, m'a parlé très calmement au sujet de sa démission. Il a exprimé l'espoir que notre séparation ne serait pas permanente. M. Henry M. Stanley, l'explorateur, l'attendait pour le voir au sujet de l'expédition Eorics Bay, et Lord Iddesleigh me demanda à voir M. Stanley et à fixer un autre rendez-vous avec celui-ci dans l'après-midi. Lord Iddesleigh paraissait bien se porter. Il a très bien causé avec moi et quand nous nous sommes quittés, il était très gai.

Le corps de Lord Iddesleigh est exposé dans la chambre de Lord Salisbury. Celui-ci est arrivé peu de temps après l'indisposition de Lord Iddesleigh et pendant que les médecins essayaient de le ranimer.

Le premier ministre a été profondément affecté de la mort de son ex-ministre.

M. Manners, secrétaire privé de lord Salisbury, a dit: Dès que lord Iddesleigh est entré dans l'anti-chambre, il s'est affaissé sur une chaise. Je me trouvais dans la chambre à côté. Entendant des plaintes, je suis allé dans l'antichambre, je l'ai soulevé et l'ai porté sur le sofa. Les médecins sont venus immédiatement et lui ont administré des remèdes.

Mais Lord Iddesleigh n'a jamais prononcé une parole. Il est mort vingt minutes après la syncope.

On a envoyé chercher son fils l'Hon. Henry Stafford Northcote, mais celui-ci n'est arrivé que dix minutes après la mort de son père. Il est parti ensuite pour l'vnes à Exeter où réside la famille, afin d'apprendre à sa mère cette affreuse nouvelle.

M. Zankoff.

Constantinople, 12 jan—La mission de M. Zankoff en Turquie sera, croit-on, sans résultat.

M. Zankoff pensait obtenir le consentement de la Porte à son rétablissement au pouvoir en Bulgarie. Mais il n'est pas probable qu'il ait l'appui de la Turquie, car on considère que sa restauration au pouvoir est impraticable, en vue de l'opposition que lui font l'armée et le peuple de Bulgarie.

Délégués coloniaux

Londres, 12 jan—Une conférence de Délégués Coloniaux aura lieu le 1er avril à Londres.

WASHINGTON.

CONGRES

Sénat.

Washington, D. C., 12 janvier—M. Hoar, du comité des réclamations, rapporte le bill du Sénat pour prolonger de douze mois le délai accordé pour enregistrer les réclamations à la Cour de réclamations d'après l'acte de spoliation française. Sur sa motion le bill est discuté et finalement adopté.

M. Mahone, du comité des édifices publics, rapporte un bill pour l'érection d'un édifice public à Jefferson, Texas. Mis au calendrier.

M. Dolph, du comité des défenses côtières, rapporte comme amendement à celui qui a été proposé, un item allouant $5,000,000 pour la construction de fortifications et autres travaux de défense. Envoyé à l'impression.

A une heure 15 minutes le Sénat prépare les débats sur le bill de commerce entre Etats.

Le Sénat, en session secrète, a discuté pendant une heure le traité d'extradition anglais, mais s'est ajourné sans arriver à une décision.

Chambre

Washington, 12 jan—M. Collins, du Massachusetts, appelle le bill décrétant la nomination d'un juge de circuit additionnel à la Seconde Cour Judiciaire. Après quelques débats, le bill est adopté.

La Chambre procède ensuite à la prise en considération du bill contre la polygamie de M. Edmunds et du substitut offert au dit bill de M. Tucker.

La Chambre adopte sans division le substitut offert par M. Tucker au bill de M. Edmunds contre la polygamie.

Fleuve et rivières

Memphis, 12 janv—Le fleuve baisse. Temps clair. Pas d'arrivages ni de départs.

Cairo 12 janv—Le fleuve a 13 pieds 3 pouces et baisse. Temps clair et froid. Pas d'arrivages ni de départs.

Le soir—Le fleuve a 12 pieds et baisse. Temps couvert et froid. Pas d'arrivages ni de départs.

Evansville 12 janv—La rivière a 12 pieds 5 pouces et baisse. Thermomètre 35. Il y a toujours des gros glaçons.

Le soir—La rivière a 12 pieds 5 pouces à l'étiage. Temps clair. La rivière charrie des gros glaçons.

Louisville 12 janv—La rivière baisse avec 7 pieds 7 1/2 pouces dans le canal, 5 pieds 5 1/2 pouces aux chutes. Temps clair et plus chaud.

Cincinnati 12 janv—La rivière a 13 pieds 10 pouces et baisse. Temps plus froid.

Wheeling 12 janv—La rivière a 10 pieds et est fermée. Temps clair et frais.

Les Passes.

Port Eads 12 janvier—Pas d'arrivages. Départ navire Charles pour Havre, barque Rosuelta pour Barcelone.

Marchés.

Paris, 12 janv.—Les rentes 3 pour cent 82 fr. 15c.

Londres 12 janv. 4 p. m.—Consols à la clôture 100 11/16 au comptant et 100 13/16 à terme.

Havane 12 janvier—Or espagnol 229 3/4 à 230. Change ferme—sur les Etats Unis, 60 jours or 9 à 9 3/4 de prime, courte vue 10 1/4 10 1/2; sur Londres 19 3/4 à 20; sur Paris 5 1/4 à 5 1/2. Sucre calme.

Liverpool, 12 janvier, midi—Coton—calme, mais semble être plus facile. Ventes 10,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation. Middling uplands 5 5/16d middling Orleans 5 3/8d. Recettes 26,000 balles, 25,500 américaines.

Liverpool 12 janv 2 p. m.—Coton—Ventes de coton américain 7,200 balles. Uplands 5 1/4d middling Orleans 5 3/8d

Liverpool 12 janv. 2 p. m.—Futurs stables—livraison janvier 5 14/64d vendeur, janvier et février 5 13/64d acheteur, février et mars 5 13/64d acheteur, mars et avril 5 14/64d acheteur, avril et mai 5 15/64d acheteur, mai et juin 5 17/64d acheteur, juin et juillet 5 19/64d acheteur, juillet et août 5 21/64d acheteur, août et septembre 5 23/64d acheteur.

New York, 12 janvier, midi—Coton stable. Middling uplands 9 1/2. Ventes 400 balles. Futurs stables—janvier 9.42 43.

New York 12 janv.—Coton stable. Uplands 9 1/2c. Orleans 9 11/16. Ventes 312 balles. Futurs à l'ouverture, stables—livraison en janvier 9.42, février 9.49, mars 9.61, avril 9.71, mai 9.81, juin 9.91, juillet 9.99, août 10.04.

New York, 12 janv.—Coton stable. Uplands 9 1/2c, Orleans 9 11/16c. Ventes 364 balles. Futurs—fermes à la clôture—livraison en janvier 9.46, février 9.57, mars 9.65, avril 9.75, mai 9.85, juin 9.95, juillet 10.03, août 10.08.

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux à vapeur.

JEUDI, 13 JANVIER 1887.

Grosse-Tête—PARGOUD, à 5 P M
Bayou Lafourche—WHISPER, à 12 M
Bayou Lafourche—ALICE LEBLANC, à 5 P M
Bayou Lafourche—E. W. FULLER, à 5 P M
Bas du fleuve—NEPTUNE, à 9 A M

VENDREDI, 14 JANVIER 1887.

Bayou Sara—E. J. GAY, à 5 P M
Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M
Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

Hauteur des Eaux.

Augusta	7.03	Nashville Tenn	7.00
Cairo, Ill	13.00	Nlle Orléans	4.00
Cincinnati, O	14.00	Omaha, Neb	glace
Davenport, Ia	glace	Pittsburg, Pa	2.08
Keokuk, Iowa	glace	Shreveport, La	2.08
La Crosse, Wis	glace	St Louis, Mo	2.08
Leavenworth, K	glace	St Paul, Minn	glace
Louisville, Ky	7.04	Vicksburg	14.07
Memphis, Tenn	10.00	Yankton	

Bureaux de la Crescent City Live Stock Landing and Slaughterhouse Company, paroisse St Bernard, 6 janvier 1887—A une réunion régulière du bureau des directeurs de cette compagnie, tenue ce jour, un dividende de TROIS POUR CENT sur le fonds capital a été déclaré et payable le 15 janvier 1887, chambre 11, Gallier Court. Les livres de transfer seront fermés le 10 janvier, et tout transfer fait après cette date sera ex dividende.
J. N. AUGUSTIN,
Secrétaire.
7 jan—5f

State National Bank—Nouvelle Orléans 24 décembre 1886.—A une assemblée du Conseil des Directeurs tenue ce jour, un dividende de TROIS POUR CENT a été déclaré, payable à partir de MERCREDI 5 janvier 1887.

Les livres du stock restent ouverts, mais les transferts seront ex-dividende.
T. R. ROACH, Caissier.
26 déc—2sem

L'ABEILLE

DE LA

NOUVELLE-ORLÉANS

JOURNAL QUOTIDIEN,

AVEC UNE

EDITION HEBDOMADAIRE

PARAISSANT

LE

SAMEDI MATIN

Contenant toutes les matières publiées pendant la semaine dans l'édition quotidienne.

L'Edition hebdomadaire réunissant en un seul numéro toutes les nouvelles de la semaine compte beaucoup d'abonnés et de lecteurs en Europe.

BUREAUX ET ATELIERS:

No. 73 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

ABONNEMENTS.

EDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

On s'abonne à la semaine avec les porteurs et les marchands de journaux.

L'ABEILLE,

Fondée le 1er Septembre 1827, est le plus ancien journal de la Louisiane et du Sud-Ouest.

Elle est lue par toute la population franco-louisianaise et est conséquemment, au point de vue des annonces, un excellent organe de publicité.

Elle est reçue non-seulement dans toutes les paroisses créoles de la Louisiane, mais dans les Etats voisins, au Mexique, aux Antilles, en Europe, partout enfin où on lit le français et où on s'intéresse aux affaires de notre pays

L'ABEILLE publie tous les jours, en outre des matières politiques, littéraires et locales:

Des dépêches télégraphiques complètes de tous les points des Etats-Unis et de l'étranger,

Un Bulletin Maritime,

Une Liste des navires en partance dans les ports étrangers et américains pour la Nouvelle-Orléans,

Une Liste des navires dans le port de la Nouvelle-Orléans,

Un Bulletin Financier,

Un Bulletin Commercial.

BUREAUX ET ATELIERS:

73 - CHARTRES - 73

Chemins de fer.

Heures d'arrivée et de départ

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex........11 00 pm	No 2 Ex..........9 15 am
No 3 Lim. Ex 8 20 am	No 4 Chi Ex......6 00 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7 10 am	No 4 Fast Line. 7 55 am
No 1 Fast Line 7 30 pm	No 6 Coast Ac. 3 35 pm
No 5 Coast Ac..9 10 am	No 2 Cin. Ex....8 05 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 53 Ex......9:00 am	No 51 Ex.......5:40 pm
No 54 B. Rouge Local....7:15 pm	No 53 B. Rouge Local....7:45 am

NEW ORLEANS AND NORTHEASTERN.

No 5............7:35 am	No 2............10 40 am
No 1............3:00 pm	No 6............8:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No 1..........9:00 am	No. 2............5:00 pm
No 3..........6:25 pm	No. 4............8 00 am
No 5..........10:00 am	No 6..............3:45 pm

SOUTHERN PACIFIC COMPANY, ATLANTIC SYSTEM, MORGAN LINE.

No 19 Califor .7:40 am	No 50 Local...8:10 am
No 51 Local....6:20 pm	No 20 Californ. 7 30 pm

SHELL BEACH RAILROAD.

Dimanches—6:00 11 00 a.m. 6.00 pm	Dimanches—6:30 a.m. 11 30, 6:30 pm
Jours de la semaine—6.15 a.m.. 3:45 p.m	Jours de la semaine—6.45 a.m. 6.30 p.m

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW YORK.
Steamship Louisiana, Gager .... parti 8 janv
Steamship Eureka, Quick .... parti 8 janv
Steamship El Paso, Quick .... parti 11 janv
PHILADELPHIE.
Goélette Isaiah Hart, Nickerson .... expé. 28 déc
LIVERPOOL.
Steamship Florida, Dier .... parti 28 nov
Steamship Californian, Pickstaff .... parti 27 nov
Steamship Statesman, Ed... .... parti 4 déc
Steamship American, Wake .... parti 11 déc
Barque Midas, McArthur .... partie 22 nov
Steamship Engineer, Jeffrey .... parti 1er janv
LONDRES.
Navire Caroline, Shluter .... expédié 15 déc
Barque Melmerby, Gross .... partie 8 nov
MARYPORT ANG.
Steamship Romeo, Wilkinson .... parti 14 déc
TABLE BAY
Navire Prince Rudolph, Dixon .... parti 27 nov
HALIFAX.
Steamship Capulet, Elas .... parti 6 janv
FIUME.
Navire Margarethe, Wagger .... parti 23 déc
HAVRE.
Steamship Nantes, Goud... .... parti 16 déc
MARSEILLE.
Barque San Prisco, Buesco .... partie 9 nov
ANVERS.
Navire Bride of Lorne, F... .... parti 17 déc
BREME.
Navire Elise, Winters .... parti 21 nov
Barque Port Royal, Freese .... partie 14 déc
GENES.
Barque America, Ferrar .... partie 25 nov
PALERME
Steamship Etheinat, Havre .... parti 10 déc
FLEETWOOD.
Barque Marian King, ... partie 12 déc
POINT DE GRAVE.
Steamship Nantes, Goud... .... parti 23 déc
BARCELONE.
Barque Matta August, W... .... partie 2 déc
OPORTO.
Barque Giovanni, Trapani .... partie 14 déc
CARDIFF.
Navire Superior, L... .... parti 22 déc
Steamship Effective, H... .... parti ... nov
GIBRALTAR.
Barque Unione, Cat... .... partie 1a déc
RIO DE JANEIRO.
Barque Rynn, Sorenson .... expédié 11 déc

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Mouillage
Asturiano	Liverpool	3e dist 25
Acterton	Brême	1re 5e
Arcadia	Liverpool	5e ...
Bohar	Brême	Pt. 1 st
Carmona	Liverpool	4e dist 47
Cape Marth	Liverpool	Willow Grove
Cordova	Brême	1er dist 36
Clifton	Vera Cruz	Alger
E. Monte	New York	Alger
Excelsior	New York	Alger
Eusebia	Brême	1er dist 35
Explorer	Liverpool	1er dist 50
European	Liverpool	1er dist 56
E. H. Ward Jr	Ruatan	1er dist 12
Edgar	Unit Kngdm	Gretna
Federico	Liverpool	4e ...
Gallego	Havre	4e dist 45
Glengarry	Liverpool	4e dist 45
Hanover	Ladrop	3e ...
Hobson Cotter	Barcelone	4e dist 40
Hohenau	Brême	4e dist 12
Italiana	Gênes	4e 5
Leonora	Liverpool	3e dist 35
Mariner	Liverpool	2e dist 9
Milcrato	Liverpool	1er dist 27
Miguel M Pinillos	Barcelone	4e dist 42
New Orleans	New York	2e dist 8
Pedro	Liverpool	1er dist 1...
Port Jackson	Liverpool	1er dist ...
Professor Morse	Truxillo	4e dist 42
Soto	Havre	...
Salerno	Honduras	1er dist 17
Saturnia	Liverpool	1er dist 27
Trojan	Havre	3e dist 35
Wanderer	Belize	1er dist 15
Yucatan	Liverpool	1er dist 20

NAVIRES.

Noms	Destination	Mouillage
Algoma	Havre	3e ...
Adana	Liverpool	3e dist 28
Fred E Taylor	Havre	3e dist 27
Florida	Havre	2e dist 16
Fawn	....	...
Hermann	....	3e dist 37
Hopewell	Havre	3e dist 32
Joseph	Liverpool	3e dist 32
Juliana	....	...
Lord Kintore	....	...
Lydia Skolfield	Havre	1er dist 51
Nettie Murphy	Liverpool	1er dist 51
Regulus	Liverpool	...
Sitoan	Havre	1er dist 32
Sorrentina T	....	...
Wm Larrabee	....	...

ANNONCES LÉGALES.

OFFICIEL.

Exposé du Fonds des Dépenses Judiciaires de la Paroisse d'Orléans pendant l'année expirant le 31 décembre 1886.

DÉPARTEMENT D'ETAT,
Etat de la Louisiane.

CONFORMÉMENT aux dispositions de la Section No 5 de l'Acte de l'Assemblée Générale de 1882, de la Louisiane, approuvé le 10 avril 1882, je, SAMUEL DOUGLAS M'ENERY, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, et OSCAR ARROYO, Secrétaire d'Etat, certifions en vertu de l'autorité des timbres et des dites contributions pour les timbres ... porté pour l'année 1886, et des dispositions de l'Acte No ... l'Etat de la Louisiane ... de l'Auditeur des Comptes Publics ... du Fiscal Agent ... par l'Etat ... de la paroisse de l'Orléans, ... et que nous certifions correct.

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur des Comptes Publics le 31 décembre 1885, d'après l'exposé ... entre les mains du Secrétaire d'Etat le 5 janvier 1886, et inséré dans l'Abeille et publié dans les journaux ... conformément à la section 13 de la loi ... cent mille piastres $100,000 00

Montant des timbres judiciaires reçus de James Buckley, fabricant ... de la fabrication des dits timbres, par l'entremise du Gouverneur et du Secrétaire d'Etat, selon le procès verbal de livraison en date du 11 novembre 1886, enregistré au bureau du Secrétaire d'Etat, cent quatre vingt dix mille piastres 190,000 00

Montant total des timbres judiciaires entre les mains de l'Auditeur des Comptes publics pendant l'année 1886, deux cent quatre vingt dix mille piastres 290,000 00

Montant des timbres judiciaires délivrés par l'Agent Fiscal pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886, deux cent quatre vingt dix mille piastres 290,000 00

Ne laissant aucun timbre judiciaire entre les mains de l'Auditeur des Comptes publics le 31 décembre 1886.

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, le 31 décembre 1885, conformément à l'exposé précédent du 5 janvier 1886, deux cent soixante-treize mille cinq cent soixante dix neuf piastres, 37 cts 273,579 37

Montant des timbres judiciaires reçus par l'Agent Fiscal de l'Auditeur des Comptes Publics pendant l'année se terminant le 31 décembre 1886, deux cent quatre vingt dix mille piastres 290,000 00

Montant total des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal, pendant l'année se terminant le 21 décembre 1886, cinq cent soixante trois mille cinq cent soixante dix neuf piastres 37 cts 563,579 37

Montant des timbres judiciaires rendus par l'Agent Fiscal à partir du 1er janvier 1886 jusqu'au 31 décembre 1886 inclusivement quatre vingt quatorze mille neuf cent quarante neuf piastres 62 cents 94,949 62

Montant des timbres judiciaires entre les mains de l'Agent Fiscal le 31 décembre 1886, quatre cent soixante huit mille six cent vingt-neuf piastres, 75 cts 468,629 75

Montant des timbres judiciaires entre les mains du Trésorier d'Etat, le 31 décembre 1885, conformément à l'exposé du 5 janvier 1886, dix mille six cent six piastres, 87 cts 10,606 87

Et nous certifions en outre que, après examen des livres de l'Auditeur des Comptes Publics, ... des warrants ... du Fonds de Dépenses Judiciaires, pendant l'année finissant le 31 décembre 1886, en paiement des montants suivants et pour les objets ci-après établis, savoir:

A James Buckley, adjudicataire chargé de la fabrication des timbres judiciaires, par bill fait le 11 novembre 1886, sept cent cinquante piastres 750 00

En paiement de fournitures de bureau livrées aux divers fonctionnaires de la paroisse d'Orléans qui y ont droit, en vertu de la loi 132 de 1880, deux mille cinq cent cinquante cinq piastres 13 cts 2,555 13

Pour le paiement des appointements dûs aux divers officiers et employés de la Paroisse d'Orléans et qui sont payables du Fonds susdit, du 1er jour de janvier 1886 jusqu'au 31 décembre 1886 inclusivement quatre-vingt-quatorze mille cent cinquante huit piastres, 89 cts 94,158 89

Montant total des warrants émis par l'Auditeur des Comptes publics contre le Fonds des Dépenses Judiciaires du 1er jour de janvier 1886 au 31e jour de décembre 1886, inclusivement, quatre-vingt dix-sept mille quatre cent soixante-quatre piastres, 02 cts 97,464 02

[L. S.] En foi de quoi nous avons apposé nos signatures officielles, accompagnées du Sceau de l'Etat de la Louisiane en la ville de Baton Rouge, le 31 décembre A. D. 1886.
S. D. McENERY
Gouverneur de la Louisiane.
OSCAR ARROYO,
Secrétaire d'Etat.
8 jan—1f

BUREAUX

Dufour & ...
Propriétaires

Entered at the Post Office ... as Second Class Matter.

NOUVELLE...
VENDREDI, 14 J...

PRIX DE L'...

EDITION QU...

Un an........
Six mois........
Trois mois........
Un mois........
On s'abonne aussi à la semaine.

EDITION HE...

Un an........
Renfermée de...

EDITION ...

Un an........
Six mois........
Quatre mois........
Trois mois........
Renfermée dans ...

Pour les petites ... Ventes et Locations ... réduit de 10 cts la ligne ...

VENTES DE...

Par Henry Starr ... 55 rue de Chartres ... quins.

Le discours de M... au Rei...

Nous assistons, e... spectacle extraordi... grandes, deux puis... en présence; toutes... écrasées sous le po... ments; toutes deux... de bataille, prêtes à... à se ruer, avec fureur... à s'entr'égorger. Fe... aucune ne demande... ne peut ni ne veut... l'intérêt de l'une et... le faire; malheur à... cerait!

Tout cela ne les e... vailler à grossir, sa... ments qui les ruinent...

Sur la rive droite d... M. de Bismarck den... lemant de son septen... un nouveau surcro... la rive gauche, c'est... ger qui requiert ... tion des crédits ex... l'armée française... prière, la supplication... au besoin, la mena... au Reichstag ce qu'... soin; l'autre le br... moins—déclare qu'il... sion, si l'on refuse de... de la guerre, comme... b'e de le faire.

La seule différence... les deux peuples ... s'ils le chargé qu'il sont ... peut encore en suppo... que le premier pas ... tellement sous le ... dant, le gouvernement ... clame les plus lou... même trouvé le mo... pour une longue pé... inventé, dans ce but... dans l'histoire mo... septennat du budget... tellement pour que ... manque, qu'il en ... avant que le pré... terme.

Quelles sont les ... ge, près de mont... les deux peuples ... allemande? car enfin ... a été le vainqueur ... tors, il a eu, pres... gemonie du Vieux M...

Il y en a deux pr... térieure, qu'on avoi... dont on se garde bi... n'avons pas besoin... cité pour saisir la po... marck se charge de ... une franchise brut... qu'à lui, et, dans ... chef d'Etat n'a ... tendre à sa part de ...

Les Allemands e... la France, en 1870 ... la victoire. Ne ... lie la France, ils ... laient prendre leur ... vements qu'elle ... demi siècle auparav... de ce convient qu... tets à la mode ... qu'au bout, fondem... presqu'anglaise, ret... la place, sans s'... ni des cris du Vieux...

La faute est là, ... les conséquences ... ramener les Franç... aimant très sympath... titres, tels tables ... faire des ennemis ... ce qui résulte, e... tre appréciation, à ... les de M de Bism... tout fait pour avo... a pardonne." ... pable envers elle, ... son pardon, pour ... tants de tranquillité ... dans des transes ... être M. de Bismarck ... pareil langage à ... Parlement, sans ... de sifflets.

Il va plus loin e... fait l'éloge du peuple ... armée, formidable; ... prête à se jeter, ... les; il exhume les ... misères de 1807 à ... préfère le retour ... 1890, si on ne lui ... nent, son sentiment ... de faire, pendant ... allemande, ce qu'il ... nation ait rien à y ... rien à y redire.

Il lui faut une ... parlementaire. Il ... n'y a pas d'ambig... étonnants, alors ... scène ne pouvait ... magne, avec de ...

Voilà seize ans ... faits qui viennent ... étranges débats d'a... sont ne sont pas plu... mier jour.

L'Alsace-Lorraine ... maniese, que le ... noncé à ses ancienn... compte, le maréch... raison, quand, il y ... il prédisait que l'... consolidé, avant ... peut affirmer que ... 1870, content à ... plus qu'elles ne v... porteront jamais ... de Bismarck avait ... de ce qui allait ... qu'il a commise, ... lourdement sur la ...

La seconde raison ... per l'Allemagne ... tenant, c'est que l'... n'est pas aussi ...

N'a t il pas osé ... que, dans l'Europe, ... pas celui de la Fra... ou, au moment du ... question nationale, ... parti disparait? ... entre les lignes, ... gravement. La prosp... ternissent pas égal... qui le composent.

En effet, le nouv... réellement profit... pien ont dite, et ... à jugé le gouvernem... de prudence, pr... favoris. C'est pour... lemagne que se soi... politique lointaine... une sorte d'empire... membres de la C... la Bavière, le W... lument rien, ou ... en tirer.

Le but de M. de ... stancer l'Allemagne ... tarel qu'il s'appuie ... res prussiens, ou ... prussien, pour ... fin. Les fonct... sont relégués au ... frent et s'en plaign... laise, un mécont... pas se manifester ... pas moins positifs ... polier, des ...